Citius - altius - fortius

Autor(en): **Pellaud, Francis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dressage. L'école de Saumur a porté la gloire de l'équitation française jusqu'au delà des mers.

Vers 1905, M. Vignolles et le colonel Simeon créèrent la monte « corps en avant ». Le style moderne était né. Le cavalier allait pouvoir développer considérablement la tenue du cheval. Il fallut cependant attendre une vingtaine d'années encore, pour que le colonel français Danloux perfectionna la position du cavalier en adoptant la monte « en avant avec étrier court et l'assiette en dehors de la selle ». C'est ce style qui est désormais universellement pratiqué. Il devait permettre une évolution rapide du concours hippique dans la direction du « jumping », forme de compétition mieux adaptée à notre temps et à nos conceptions du sport. Plus tard, les Anglais créèrent le « turf » ou pari mutuel.

Rapide évolution en Suisse

Notre pays cultive avec passion le goût des sociétés. Les cavaliers ne firent point exception à cette règle atavique. Le pays se trouva couvert d'amicales de dragons et de sociétés locales. Ces diverses associations dont le but reste toujours l'amélioration de la race chevaline, ne bornèrent pas uniquement leurs activités à encadrer des photographies et des diplômes. Elles entreprirent d'organiser des sorties, des courses et de petits concours. Des esprits positifs songèrent à grouper ces efforts disparates; on assista en 1856, à la création de l'« Ostschweiz. Kavallerieverein », suivie en 1865 de celle du « Central-Kavallerieverein». En 1890, le colonel Wille, commandant de la cavalerie militaire décida de centraliser à Berne les différents dépôts de remonte. Par contre, le centre de la Régie d'artillerie stationne à Thoune depuis 1850. En 1905, se fonda la « Société des dragons, guides et mitrailleurs ».

La première course hippique qui eut lieu en Suisse se déroula à Frauenfeld en 1870. Cette initiative eut par la suite de nombreux imitateurs. En Suisse romande, la « Société pour l'amélioration de la race chevaline» institua le «turf» à Yverdon, puis à Morges, au début de ce siècle. Ces deux compétitions restent toujours les plus importantes de Romandie. Grâce à la participation de l'équipe suisse le concours hippique de Colombier connaît chaque année une importance plus considérable.

Un obstacle important a été franchi

Les promoteurs du mouvement hippique mondial peuvent être satisfaits du résultat obtenu. De vastes couches sociales, qui pensaient à évidence que les concours hippiques étaient réservés aux nobles, ont endossé la veste rouge, coiffé la « bombe » noire et se sont mis à pratiquer l'hippisme comme sport véritable. Des ouvriers, des agriculteurs surtout, ont véritablement découvert le cheval. Les sociétés se sont multipliées, les concours régionaux deviennent chaque année plus nombreux, tandis que les grandes compétitions acquièrent une importance considérable. En peu d'années, le « jumping » est devenu un sport dans toute l'acception du terme. Tous ceux que le cheval intéresse peuvent monter sans grands frais.

Sans rien perdre de son originalité foncière, sans renier ses origines — qui rappelons-le est la noble chevalerie moyenâgeuse — l'hippisme a élevé ses pratiquants jusqu'à lui. Il a réalisé au point le plus élevé une fusion des classes, qui doit être mentionnée pour ce qu'elle représente de rare. Nous pouvons même dire que le « jumping » présente un phénomène à peu près unique d'exhaussement.

René Jelmi.

CITIUS - ALTIUS - FORTIUS

Bien que ce fut le 12 mai déjà que décision fut prise, à Athènes, par le Comité international olympique, que la Coupe offerte par le Baron Pierre de Coubertin pour les services rendus au mouvement sportif soit attribuée à notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport pour l'année 1954, ce n'est que le dimanche, 12 septembre, à l'occasion de l'ouverture du Comptoir suisse à Lausanne que s'est déroulée la cérémonie de la remise officielle de la dite coupe à la Direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

Nos lecteurs trouveront ci-après, à la page 7, le texte de l'allocution de remerciement que M. Kaech a adressée à cette occasion aux représentants du CIO et du COS. Francis Pellaud.

Voici, la fameuse Coupe du Baron de Coubertin qui, depuis le 23 juin 1894, fait sont «éternel pèlerinage» de reconnaissance et d'encouragement auprès des institutions de gymnastique et de sport du monde entier.